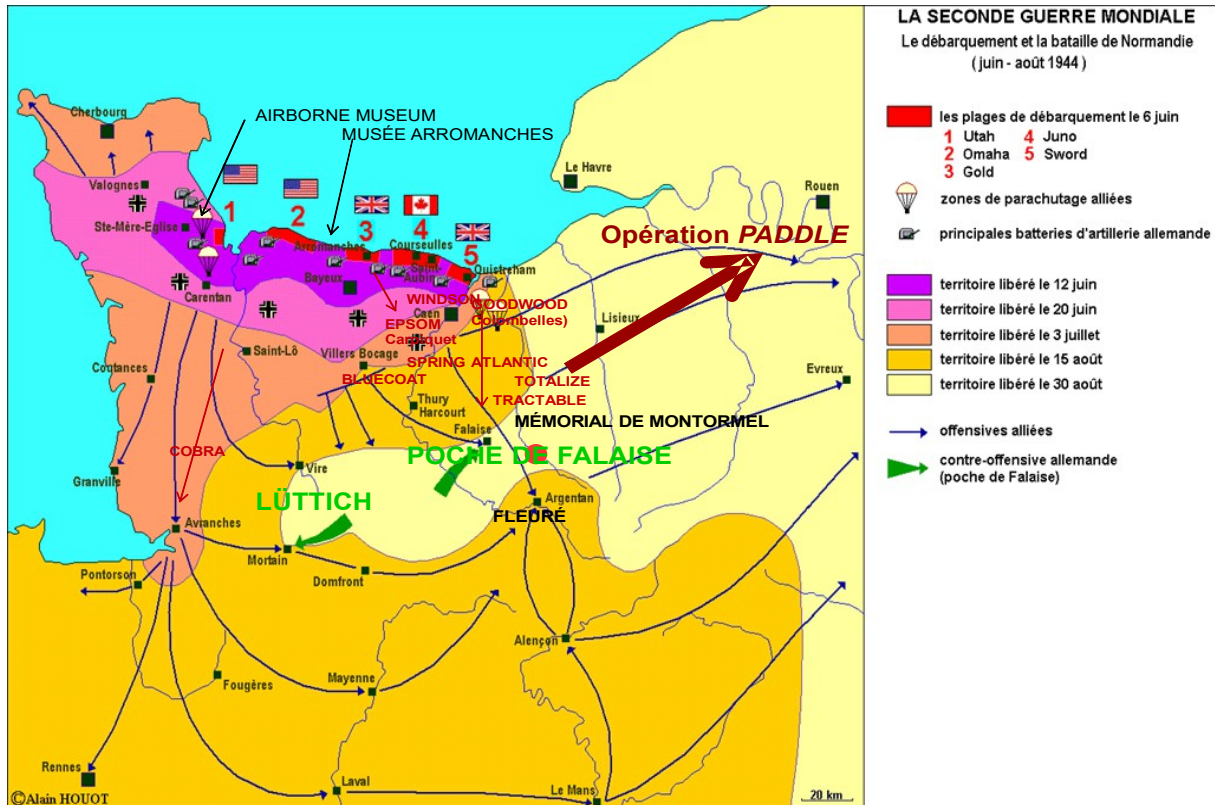


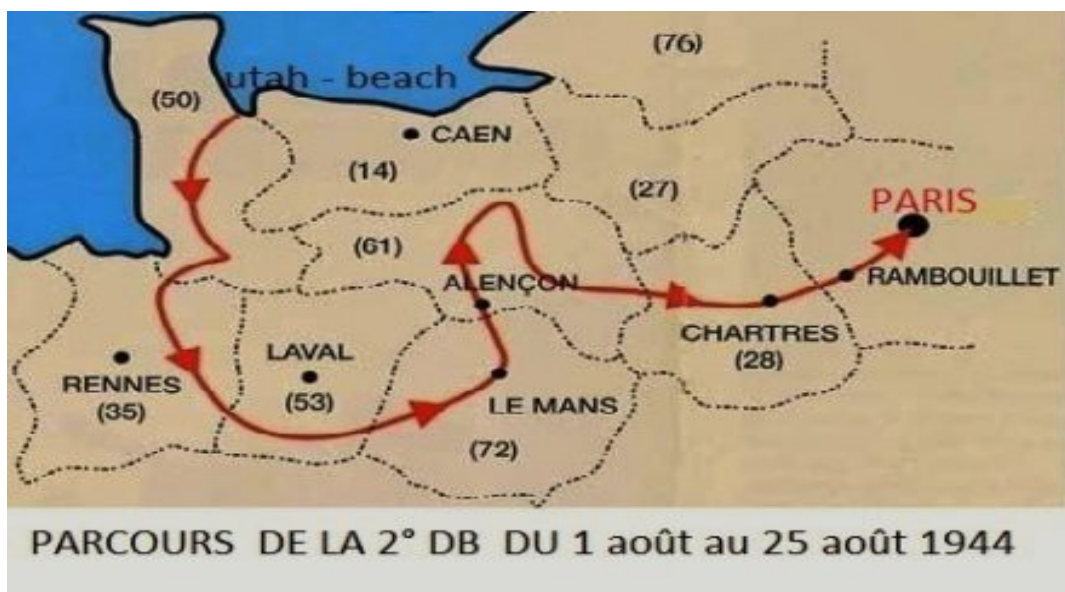
La libération de Radon les 12 et 13 août 1944 par Patrick Birée (mars 2025)¹

La Libération de Radon le 12 août par la 2^e DB, s'inscrit dans la manœuvre de contournement opérée par la 5^e armée américaine, dont fait partie la 2^e DB, ayant pour but d'encercler les troupes allemandes (ce qui sera effectué le 22 août dans la région de Chambois).



Déroulement de la Bataille de Normandie (6 juin – 22 août 1944).

©<http://www.maquetland.com/article-phototheque/9634-1944-luftwaffe-fallschirmjager-normandie-colleville>



¹ Sources : Jean Quellien, *La bataille de Normandie, 6 juin-12 septembre 1944, 100 jours en enfer*. Texto, Poche, 446 p.- 2016. Guide vert Michelin, *La voie de la 2^e DB, des plages du Débarquement à Strasbourg*, 215 p., 2019. Conseil départemental de l'Orne, *L'Orne, des territoires, une histoire*, 2012, 144 p.

La 2^e DB en août 1944 :

Elle est rattachée au XV^e corps US (G^{al} Haislip) de la III^e armée américaine ;

Plusieurs régiments (chars, chasseurs de chars, reconnaissance, infanterie portée, artillerie, anti-aérienne, génie, médical) la composent, soit :

- 16 000 hommes et femmes (dont les Rochambelles)

- 5 000 véhicules (85 chars légers M3 Stuart - 105 chars Sherman : 36 chasseurs de chars M10 - 64 automitrailleuses – 664 - Half-tracks – 27 obusiers de 75 mm automoteurs – 54 autobusiers de 105 automoteurs).

Débarquée le 1^{er} août à Utah Beach, la phase armée de la 2^e DB commence au nord du Mans à partir du 10 août. Après avoir violemment combattu dans le nord-Sarthe et subi de lourdes pertes (86 morts – 16 chars détruits ainsi que plusieurs véhicules), l'armée de Leclerc arrive devant Alençon. Assez miraculeusement, Alençon est libérée sans combat grâce à l'intervention de Raymond Ciroux, un habitant de la ville qui est également résistant. Une grande chance pour Alençon, car cette ville devait être bombardée le lendemain à 10 heures pour faciliter la manœuvre alliée !

Dans la nuit du 11 au 12 août, Leclerc participe personnellement à une reconnaissance des abords d'Alençon, guidé par Raymond Ciroux. Le chef de la 2^e DB constate que les ponts ne sont pas minés et que la ville n'est pas fermement défendue : il décide d'en profiter immédiatement malgré la planification des opérations du *XV^e Corps*. Leclerc doit faire vite, il rencontre pendant sa patrouille un véhicule de reconnaissance adverse dont il fait prisonnier les occupants appartenant à la *9^e Panzer-Division* ; les Allemands envisagent également de sécuriser Alençon et ses précieux ponts sur la Sarthe. Les blindés français arrivent de nuit depuis la route d'Ancinnes puis ils empruntent la rue des Tisons. Leclerc installe son poste de commandement au numéro 31, rue du Pont-Neuf.

Au lever du jour, ce samedi 12 août, les habitants de la ville découvrent qu'ils ont été libérés pendant leur sommeil. Mais à 8 heures, ils craignent le pire lorsque des bombardiers B-Flmying Fortress apparaissent à l'horizon et s'approchent d'Alençon en formation d'attaque. Les Français ont installé des panneaux oranges d'identification sur les ponts de la ville afin de renseigner l'aviation alliée de la présence d'unités amies dans la ville : les appareils ne lâchent pas leurs bombes sur Alençon. La population acclame ses libérateurs et lorsqu'elle découvre que ces soldats parlent français, elle croit qu'il s'agit de Canadiens. Après quelques discussions, les habitants découvrent que ce sont des compatriotes et leur joie est d'autant plus forte. Les civils viennent à la rencontre du général Leclerc, assis sur une chaise en bois devant son poste de commandement ou sur le parapet du pont. Les éléments du groupement tactique Warabiot traversent Alençon et se regroupent avant de poursuivre les combats en fin de matinée. La commune est définitivement libre, les Français s'en sont emparés sans combats et sans bombardements.

Les soldats de la 2^e DB reçoivent alors l'ordre de s'emparer de Carrouges tout en reconnaissant une partie de la forêt d'Écouves occupée par des éléments de la *9^e Panzer-Division* qui progressent en direction d'Alençon.

Mais la situation n'est pas facile pour les troupes françaises et de violents combats ont lieu dans le bourg de Radon et à l'orée de la forêt d'Écouves. Plusieurs témoignages nous renseignent sur cette tragique journée, dont le déroulement a été synthétisé dans une carte. Quelques rares photographies nous avaient fournies dans les années 2010 par Yves Lebert qui avait vécu ces événements.

**Témoignages de Jean Adigard des Gautries, M. Collet, M. Delabasse,
Jean Fortin et Yves Lebert.**

LA LIBÉRATION DE RADON par Jean Adigard des Gautries

La commune de Radon est en partie dans la plaine mais elle comprend aussi une certaine étendue du massif d'Ecouves dont les hauteurs boisées constituaient, pour les Allemands, un bastion et un abri naturels. Aussi n'est-il pas surprenant qu'elle ait été, lors de la Libération, le théâtre de divers combats.

A partir du débarquement, d'ailleurs, il s'y est produit des bombardements aériens et des mitraillages dirigés contre les routes et les carrefours, surtout dans la forêt, dont les nombreux convois allemands, venant du sud, utilisaient la protection pour monter vers le front... Au reste, les dégâts ont été de peu d'importance. A la fin de juillet a été créé, dans les dépendances du château d'Avoise, un hôpital de la Croix Rouge Française.

Cet établissement, placé sous la direction de Monsieur Leprince, instituteur à Radon, assisté d'un personnel hospitalier bénévole, était destiné à recevoir des réfugiés blessés en voie de guérison (du 31 juillet au 10 septembre = 60 lits en moyenne y ont été journellement occupés).

Aux approches de la libération, à compter du 7 au 8 août, les passages des chars, de convois motorisés, de voitures de ravitaillement réquisitionnées se sont accentués. En même temps, les attaques aériennes se sont intensifiées, principalement sur les routes de la forêt d'Ecouves et, notamment sur celle d'Argentan qui, traversant cette dernière du nord au sud, était naturellement très empruntée par les Allemands. Le 10 août, en particulier, un violent bombardement a été dirigé contre la route forestière du Bouillon.

La libération de Radon a donné lieu à une double série d'engagements dont les uns se sont produits au bourg et les autres sur la route d'Argentan à l'orée de la forêt.

LES COMBATS DU BOURG DE RADON

Le 12 août, vers 9 heures, une centaine de chars et autres véhicules blindés allemands arrivent à l'entrée nord du bourg par la route des Feugerêts mais sans y pénétrer, obliquent à angle aigu par la route du champ de tir, où ils stoppent à l'abri des arbres ; les voitures sont échelonnées à quelque distance les unes des autres. Les deux derniers tanks sont encore tout près de Radon.

L'un, déjà engagé sur la route du champ de tir, l'autre, encore sur celle des Feugerêts à 50 m de l'agglomération. Peu après, le bruit se répand que la Division Leclerc est entrée dans Alençon et avance vers Sées par la route de Rouen.

Vers 11 heures, une reconnaissance française, arrivant de cette route par le chemin particulier d'Avoise, se présente au château et y capture quelques infirmiers allemands. Monsieur Leprince accompagne un lieutenant au P.C. de la division et y signale la présence de la colonne de chars immédiatement au nord de Radon.

Vers 13 heures, un groupe d'habitants de Forges pénètre dans Radon et l'un d'eux apercevant un Allemand, lui crie : « haut les mains » ! mais celui-ci s'esquive et donne l'alerte à ses camarades ; ce sont les membres de l'équipe des deux derniers tanks qui sont entrés dans le bourg et qui se précipitent en criant : « terroristes » ! menaçant les habitants et blessant grièvement l'un d'eux, qui est atteint, dans son jardin, d'une balle dans la jambe.

Ils mettent le feu à l'épicerie Breton et les gens de Forges, surpris par cette résistance imprévue, n'ont que le temps de s'échapper. La fusillade dure une ½ heure par intermittence.

Lorsqu'elle s'est apaisée, on se hâte à transporter le blessé à l'hôpital d'Avoise (il s'agit de Monsieur Charles Préel, résidant à l'emplacement de la boucherie actuelle, facteur, 43 ans, transféré ensuite à la

clinique d'Alençon par une ambulance de la Division Leclerc qu'un secouriste de Radon est allé chercher sur la route nationale. Monsieur Prével devait succomber le 16 après amputation).

La fusillade reprend aussitôt après et, vers 16 heures, Monsieur Bigot, venant de Forges pour faire une course à Radon, y est tué à la hauteur de l'école des filles. Vers 17 heures, les Américains, montés dans des voiturettes et venant de la route d'Argentan, s'avancent en reconnaissance jusqu'à l'hôpital et, conformément aux renseignements qu'ils y recueillent, des pièces mises en batterie au haras de Chemoitou, commencent aux environs de 18 heures à tirer sur la forêt.

Vers 19 heures, un groupe de véhicules alliés, comprenant 3 tanks légers, une moto-mitrailleuse et 4 voitures de reconnaissance, pousse jusqu'au bourg de Radon, arrivant de Forges et, la première voiture pénètre jusqu'à la hauteur de l'Église.

Mais le groupe est pris sous le feu des gros chars « Tiger » de l'ennemi, dont un est embusqué dans la cour de l'école des filles et dont un autre, qui tenait la sortie ouest de l'agglomération, sur la route de Colombiers, a rétrogradé jusqu'au premier tournant, face à l'Église.

La voiture française de reconnaissance, qui est en tête et qui a réussi à passer sans encombre devant le tank allemand le plus avancé, brûle dans l'impasse à côté de la Poste.

La seconde est atteinte près de l'école des filles. Deux chars, dont un est touché de plein fouet par un obus qui explose à l'intérieur, flambent en face de l'entrée du cimetière et leurs équipages sont carbonisés.

Une troisième voiture de liaison est touchée un peu plus loin, près de l'automitrailleuse qui est incendiée et qui communique le feu à un hangar.

Enfin, le troisième tank, qui se trouve à quelque distance est également détruit. Étant donné les sinuosités de la route, il est à présumer que ces derniers véhicules ont été démolis par des pièces allemandes tirant de la forêt au-dessus de Radon. Les équipages des chars ont vraisemblablement péri et deux soldats, un Américain et un Nord-Africain gisent morts près de l'école des filles.

Cependant, des troupes américaines, également venues de la route de Rouen, prennent position sur une éminence à quelques centaines de mètres au sud-est de l'agglomération et engagent une vive fusillade qui dure jusque vers 23 heures avec les Allemands toujours installés à Radon.

Ceux-ci, arrêtent la plupart des habitants qu'ils rencontrent et les emmènent dans la forêt où ils les retiennent jusqu'à minuit et, certains même jusqu'au lendemain.

Quelques brancardiers avec Monsieur et Madame Leprince qui ont essayé de rentrer dans le bourg par la route de Colombiers, parviennent, sous une grêle de balles, à regagner l'hôpital d'Avoise.

Vers 22 h 30 une voiture de liaison américaine, venant de la route d'Argentan, brûle à la Pesantière. Aux environs de minuit, les Allemands évacuent Radon. Le 13, vers 9 ou 10 heures, des éléments français du génie font leur entrée dans le bourg mais n'y restent qu'un moment. Enfin, le 14, les Américains y arrivent à leur tour et leur infanterie soutenue par les chars, pénètre dans la forêt.

LES COMBATS DE LA ROUTE D'ARGENTAN

Les combats ont lieu, d'une part au carrefour de cette route et de celle qui va de Radon à Colombiers, de l'autre –et surtout- à 2 km plus loin, un peu avant le point où la première pénètre dans la forêt et remonte la haute vallée de la Briante, pour s'élever, ensuite, en lacets vers la Croix Médavy et gagner Mortrée.

Avant d'entrer dans les bois, elle passe près de plusieurs maisons : à droite l'ancien hôtel-restaurant des Gateys (alors inhabité) puis, à gauche, le château de l'Ermitage et deux maisons forestières, celle des Gateys et celle de la Tasse (L'Ermitage se trouve sur la commune de Saint-Nicolas-des-Bois mais les Gatey sur Radon).

Dans la nuit du 11 au 12, vers 3 h 30, des éléments de la Wehrmacht, qui occupaient l'Ermitage et ses abords, partent brusquement en direction de Mortrée, non sans abandonner un matériel assez important. Ils sont remplacés à 6 h 30 par un fort détachement de tanks S.S.

A 10 heures, l'artillerie alliée ouvre un très violent bombardement sur les prés qui s'étendent immédiatement au sud de l'Ermitage et sur le boqueteau situé à l'ouest de celui-ci, ainsi que sur la lisière et les carrefours de la forêt, bombardement qui durera jusqu'à 16 h 30.

Vers 14 heures, des éléments motorisés français, qui montent vers le nord par la route d'Argentan, suivant de près une colonne de tanks allemands qui se replie, se heurte (lieu dit le Poirier Jouanne) à un char « Tiger ». Un accrochage se produit.

Du côté français, un tank est détruit et deux autres véhicules endommagés, mais le « Tiger » est finalement démoli. Après cet engagement, le tir de l'artillerie alliée, installée aux terres noires, aux Landes, à Grandchamp (tir réglé d'après les indications fournies au colonel de Langlade, puis au commandant Massut par Monsieur Le Gall, garde des Eaux et forêts de la maison forestière de la Tasse, venu se mettre à leur disposition)¹⁵⁰, s'intensifie encore, surtout de 16 heures à 16 h 30, renforcé par le mitraillage que des avions américains dirigent sur l'Ermitage et ses alentours. De nombreux Allemands sont touchés.

Les morts sont emportés et deux blessés graves ne tardent pas à succomber. Ces deux Allemands sont inhumés sur le bas-côté droit de la route d'Argentan, en face de l'Ermitage.

Tout-à-coup, à 16 h 30, le lieutenant-colonel qui commande le détachement de tanks donne l'ordre de départ immédiat. Les S.S. et leurs véhicules blindés disparaissent, en ordre, mais très rapidement, certains par la route, la plupart directement à travers la lisière de la forêt. A 17 h 30, tous sont partis.

Immédiatement après, à quelques centaines de mètres, apparaît sur la route une colonne française, de nombreux tanks allemands se présentent à leur tour ; descendus du massif d'Écouves par la route forestière du Bouillon, ils y remontent de 18 à 19 heures par la route d'Argentan suivant, par conséquent, à distance, les chars de la Division Leclerc.

Après cette interruption de 2 heures, donc à partir de 21 heures, des quantités d'autres blindés allemands, venus également de la route du Bouillon, recommencent à défiler sans arrêt jusqu'à 2 ou 3 heures du matin, dans la même direction que les précédents.

Mais vers 22 heures, un événement dramatique se produit : 2 camions de ravitaillement français, accompagnés d'un tank léger qui leur sert d'escorte et destinés au détachement passé vers 17 h 30, arrivent et, chose surprenante, doublent plusieurs des véhicules ennemis appartenant à la colonne qui vient d'être signalée.

En face de l'entrée de l'Ermitage, 6 Allemands qui se tiennent devant la grille, ouvrent le feu sur eux et sont eux-mêmes « descendus » par les mitrailleuses d'un des camions.

Mais un combat s'engage en même temps entre les voitures françaises et les blindés allemands dont un gros char, qui se trouvent un peu plus loin sur la route, près de la maison forestière de la Tasse.

En fin de compte, les 3 voitures françaises sont incendiées mais, il en est de même du char allemand et de 2 chenillettes. Les Français ont 4 tués : l'Adjudant-Chef Raphaël Pucheu du 64^e d'artillerie et un soldat inconnu appartenant à l'équipage d'un des camions, et les deux occupants du char :

Rémy et Sauge du 1^{er} Spahis que commande le Colonel Rémy, père d'une des 2 victimes qui –fait profondément émouvant– est à quelque distance du lieu où son fils trouve ainsi une mort glorieuse.

¹⁵⁰ Ce dernier, pour ce fait, a été cité à l'ordre de la Division et a reçu la Croix de guerre avec palme.

Le canonnier Robic, du 64^e d'artillerie, blessé de deux balles, se réfugie dans un fossé, jusqu'au moment où, à 6 heures du matin, il sera amené et soigné à l'Ermitage. Les autres parviennent à gagner la maison forestière de la Tasse et à s'échapper tandis que, sur la route, les 6 véhicules flambent et explosent.

Vers minuit, les avions allemands incendient l'hôtel des Gateys puis, les appareils américains bombardent pendant près d'une heure Bourbenoire, à l'entrée de la forêt et le Mont du Coq qui brûle.

Aux environs d'une heure du matin (le 13 par conséquent) des éléments d'infanterie américaine s'infiltrèrent depuis les prés de l'Ermitage dans la forêt et franchissent la route d'Argentan ; ils se mettent à tirer sur les Allemands qui continuent à descendre par la route du Bouillon et qui ripostent aussitôt. La fusillade dure ½ heure puis s'arrête. Le combat de l'Ermitage a pris fin et au matin, à 6 h 30 ce sont les chars français qui arrivent.

Monsieur Richard propriétaire, de l'Ermitage à l'époque, a fait inhumer, dans son domaine, l'adjudant-chef Pucheu, les spahis Rémy et Sauge et le soldat inconnu tués le 12 au soir. Les tombes sont dans un terrain enclos, aujourd'hui nécropole (cf document 12).¹⁵¹

LA LIBÉRATION SUR LA COMMUNE DE RADON (route de la forêt direction Argentan) par Monsieur Collet, Maire-adjoint de Radon

Après avoir libéré Alençon (2^e D.B.), les troupes américaines passèrent devant ; peu de résistance jusqu'au carrefour de Radon, où un char « Sherman » fut touché et détruit par un seul obus.

Les troupes s'arrêtèrent aussitôt et le commandement américain envisagea de demander l'aviation pour incendier la forêt d'Ecouves, mais le Général Leclerc refusa et demanda à la 2^e D.B. de passer devant ; plusieurs Allemands qui couvraient la retraite furent tués, dont celui qui avait commandé le tir du char « Tiger » qui avait détruit le « Sherman » (il avait grimpé dans un arbre dans le petit taillis en face de la ferme de Monsieur Cotentin actuellement. D'ailleurs, la 2^e D.B. n'ira pas plus loin le soir même, la nuit tombait).

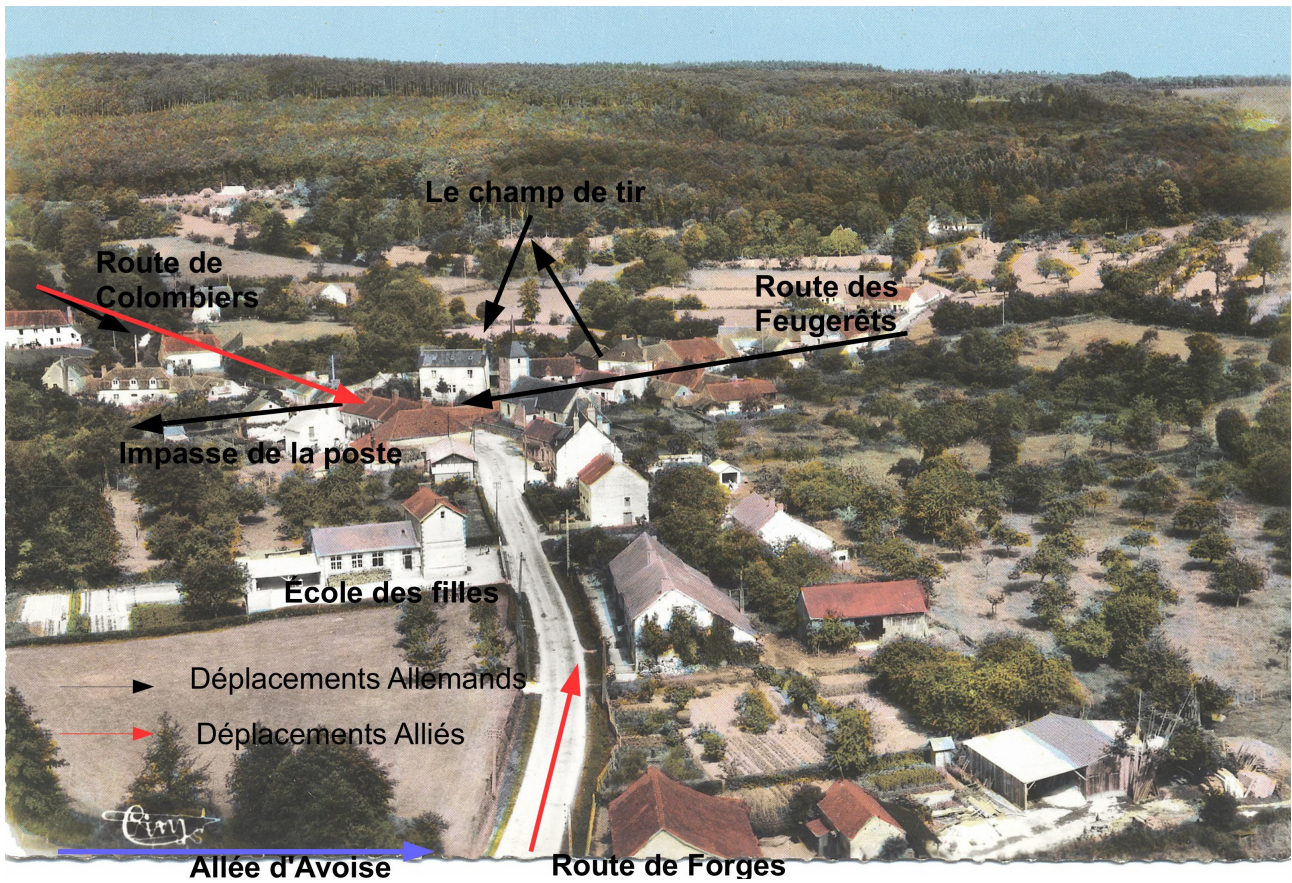
Le Général Leclerc arriva et installa son poste de commandement à la deuxième petite maison à mi-côte. Tous les habitants du coin furent rassemblés, et les soldats nous avertirent de ne pas rester dans les maisons cette nuit-là, les Allemands, mal renseignés, bombardaient Alençon.

Le lendemain matin, l'artillerie alliée se mit en place pour préparer l'offensive. Pour régler leur tir, elle prit comme point de mire trois grands arbres en pieds de marmite qui se trouvaient dans le pré avant l'Ermitage. Mais comme un fait exprès, les habitants du coin avaient fait leur tranchée sous ces arbres, ils passèrent une matinée d'enfer. Heureusement, la tranchée était recouverte par des traverses et personne ne fut blessé.

Vers midi, les troupes alliées se mirent en marche, mais à l'entrée de la forêt, un char « Tiger » qui se trouvait là, camouflé, détruisit deux « half-tracks » de ravitaillement. Plusieurs soldats furent tués dont le fils du Colonel Rémy. La traversée de la forêt se fit avec des combats d'arrière-garde, mais ne concernait plus Radon.

Le Général Leclerc avait sauvé la forêt.

¹⁵¹ Maintenant nécropole nationale sur la commune de Saint-Nicolas-des Bois.



Carte des combats de Radon le 12 août 1944 (réalisation Patrick Birée)



Quelques Radonnais (dont les deux frères Lebert) dans le bâtiment détruit de l'épicerie Breton (à gauche) ; les reste d'un avion de chasse allemand abattu près d'Avoise (à droite) ;

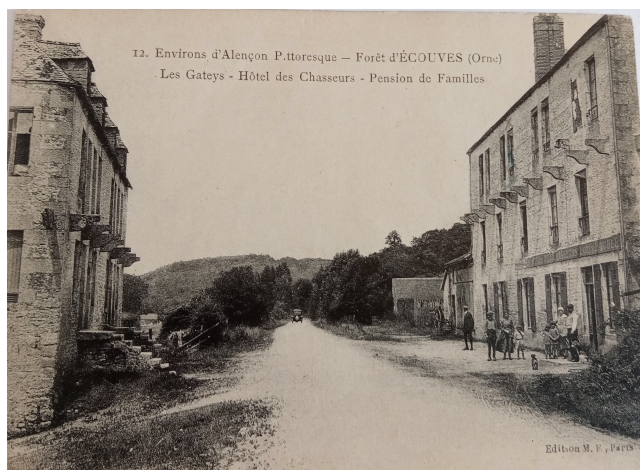


Des soldats allemands faits prisonniers par des soldats de l'armée Leclerc le 12 août près d'Avoise ;



Jeunes de Colombiers et Radon posant fièrement dans des véhicules de guerre le 13 août.

Photographies du 13 et 14 août 1944 à Radon (1 à 3) et Colombiers (4-5) - (Collection Yves Lebert).





**Les lieux en contrebas de forêt d'Écouves cités : les Ragotières, Les Gatées, et l'Hermitage.
Les Gateys furent détruits lors des combats du 13 août 1944 .**



**Le char Valois situé au sommet de la forêt d'Écouves est un témoin des violents combats
de chars qui se sont déroulés le 13 août 1944 dans la région.**

Une petite page d'histoire...

Ce 16 janvier 2008, je reçois Monsieur DELABASSE accompagné de Monsieur Jean FORTIN, 86 ans, ancien de la 2^{ème} DB et participant à la libération de Radon.

Ce 12 août 1944 vers 19 h 30, Monsieur Jean FORTIN appartenant au 1^{er} escadron du 12^{ème} RCA et 3^{ème} peloton de chars commandé par l'aspirant PETITEAU arrive en reconnaissance à Radon. Il est dans le char « le Vendomois » suivi du char « Saumurois » et s'arrête près du calvaire de Radon. Il prend position, se hisse dans la tourelle, quand un obus tiré d'un char allemand posté dans la cour de l'école des filles, incendie le char, son siège est coupé et il en ressort très commotionné mais vivant avec un des autres occupants Monsieur CALVET. Par contre, les chasseurs DIMARTINO et ANDREI sont tués et brûlés.

Cet événement l'a marqué profondément, et revoir les lieux 64 ans après lui rappelle avec émotion cette épreuve. Les noms des morts sont gravés à la nécropole des Gateys.

Les récits de l'époque considéraient qu'il n'y avait pas de rescapés. Les occupants du char Saumurois atteints vraisemblablement par un tir de 88 seraient rescapés aussi.

Jean FORTIN est alors muté sur un autre char du 12^{ème} RCA, le sherman 70 nommé « lieutenant Zagrodski » et prend la route de Mortrée.

Le 24 août il est aux portes de Paris, à Villacoublay où un combat acharné fait rage. Le char reçoit 42 obus de 20m/m, son chef est tué, il ressort du char indemne mais la semelle de sa chaussure droite a disparu, il est secouru par un aumônier.

De ce fait d'armes, il est décoré de la croix de guerre avec étoile de bronze, cité à l'ordre du régiment.

Le 26 août, il est affecté dans l'un des 4 chars qui ouvrent la marche triomphale du Général de Gaulle sur les Champs Elysées.

Dès le 27 août il repart au nord du Paris vers Saint Denis pour arrêter la marche de l'ennemi.

Le 30 août au cours des combats, un obus de mortier explose à ses pieds, un civil est blessé, lui rien. Toujours le destin.

A partir du 8 septembre, c'est la direction de la Lorraine avec la bataille de Dompaire. A Sélestat un obus tombe sur l'épiscope du char, sans blessure pour Jean FORTIN.

En avril 1945, il arrive à Berchtesgaden, résidence d'Hitler et le 8 mai, il revient en France pour être démobilisé le 4 septembre.

Quelle épopée !!!

Le récit serait très incomplet si je n'évoquais pas « l'avant Radon ».

Enfant de l'assistance publique il sera accueilli par une famille de Mortagne, puis il entre dans la vie active et se destine à devenir boulanger. Il fait différents stages à Domfront.

A 17 ans, en décembre 1940, il s'engage dans la marine. En juillet 40, il affecté sur le « Rhone » pétrolier de la marine nationale.

Le 22 décembre 1940, il est torpillé par l'U37, sous marin allemand, au large du cap Juby. Il rejoint la cote dans un canot de sauvetage et est affecté à Casablanca.

Son désir de regagner l'Angleterre demeure, mais en voulant rejoindre Gibraltar, il est arrêté à Tanger et incarcéré pendant 18 mois à Port Lyautey.

En novembre 1942, le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord le libère. Il demande à rejoindre le 2^{ème} division blindée du Général Leclerc, il est affecté au 1^{er} régiment chasseurs d'afrique (RCA) qui devient le 12^{ème} RCA.

Le 11 avril 1944, il embarque pour l'Angleterre.

Le 1^{er} août il débarque à Saint Martin de Varreville (UTAH BEACH). Le 7 août, il prend la direction de Sainte James puis du Mans.

Le 10 et 11 août à l'approche d'Alençon des combats ont lieu à Sablon, Dangeul, René, Ancinnes.

Puis, c'est ensuite Radon et toute l'épopée citée précédemment.

Quel parcours pour cet homme d'une grande modestie !!!

Radon, nom ancré dans sa mémoire, lui doit reconnaissance et respect.

Merci à ce héros très discret qui a participé à la grandeur de l'armée Leclerc.

Yves LEBERT.

Récit d'après Monsieur FORTIN et les recherches effectuées par Monsieur DELEBASSEE que l'on remercie.



La nécropole des Gateys .

La nécropole nationale des Gateys, située sur la commune de Saint-Nicolas-des-Bois regroupe les dépouilles de 19 soldats morts pour la France lors des combats de la libération d'Alençon et du département de l'Orne, pratiquant trois religions différentes, chrétienne, musulmane et juive. La cohabitation de croix latines et de stèles marquées du croissant de l'Islam ou de l'étoile de David correspond à l'esprit d'union et de fraternité de la 2e DB.

L'association *Vive la Résistance* présidée par Christophe Bayard s'investit dans une démarche mémorielle sur les pas de la 2e DB, notamment à travers la *Route Leclerc* tous les étés. <http://vivelaresistance.fr/lassociation/>



Chapelle Notre-Dame de Bon-Secours



Sanctuaire de structure ouverte, érigé en 1945 suite au vœu prononcé par les paroissiens de Forges et Radon :

« Si nos villages de Forges et Radon sont épargnés par les bombardements et si nos prisonniers reviennent au pays, nous bâtirons une chapelle en hommage à Notre-Dame de Bon-Secours ».

La chapelle se situe à l'endroit même où deux chars de la 2^e DB ont essuyé le feu de l'ennemi, le 12 août 1944, entraînant la mort de leurs occupants. Une statue en ciment représentant Notre-Dame de Bon-Secours sur son trône de gloire, se trouve sur le mur du fond de la chapelle.

Un pèlerinage a longtemps été organisé après 1945 et depuis quelques années se tient uniquement une messe du souvenir en ce lieu chaque 15 août, gérée par l'association Les Amis de la Chapelle Notre-Dame de Bon-Secours. La petite statue est alors revêtue de ses habits de fête - couronne de perles et lourd manteau doré.



La messe du 15 août 2019



Statue de la Vierge noire en habits ordinaires
◀ (à gauche)

et en habits de fête (à droite) ▶



HOMMAGE à Notre-Dame de BON-SECOURS de RADON (Orne)

Sous la voûte rustique, où déborde une pierre,
Vierge de pureté, Dame de Bon Secours,
Vous soutenez nos cœurs dès qu'un pieux recours
S'attache à votre Nom comme l'écorce au lierre.

Que tous les pèlerins trouvent dans la prière,
Avec le repentir, l'élan des Grands Retours ;
Que ne faiblisse pas la foi des anciens jours,
Et que rayonne en nous la divine Lumière !

Votre brillant manteau s'ouvre à la pauvreté,
Aux humbles que la vie traite avec dureté,
Au sourire d'enfant, à la blancheur de l'âme.

Vous qui, par une grâce, avez su protéger,
Nos foyers menacés ; aujourd'hui, Notre-Dame,
Du fléau de la guerre, écarter le danger !

J. L.

Poème de Jean Lemanceau (longtemps trésorier de l'association)
en hommage à Notre-Dame de Bon Secours



Panneau de présentation de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours posé par l'association du Patrimoine de la commune d'Écouves en 2024.